

Nouveaux vers

Frédéric Charbonneau

Numéro 11, hiver 2006–2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/2442ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers littéraires Contre-jour

ISSN

1705-0502 (imprimé)

1920-8812 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Charbonneau, F. (2006). Nouveaux vers. *Contre-jour*, (11), 75–77.

Nouveaux vers

Frédéric Charbonneau

MAUSOLÉES

Les froides fins d'après-midi que solitaire on passe en des
appartements artificiels — pas un livre, pas une voix, pas
une fleur qu'on n'y ait apporté soi-même
De la vie c'est à peine un simulacre : des lustres qui s'enflamment
comme on va d'une chambre à l'autre, un soprano dans un
boîtier d'ébène ;
En vain les ottomanes imitent la rondeur des ventres et les glaces
l'éclat d'un œil tendre
Dans les boudoirs mi-clos débarrassés de tout prologue
On taille la chair au couteau
Et les voluptés sont dures.

Que reste-t-il au vrai qui ne soit pas usé ?
Désirs à moitié bus, souvenirs éventés, petits manèges
Le cœur est débraillé comme une femme saoule, obscène sous ses
oripeaux de fête et déjà corrompu
Il voudrait un linceul pour dérober aux yeux ses plaies
Mais nul ne s'en soucie ;
Là-bas sur la soie rose la foule en liesse anime des ombres chinoises
Elle danse un menuet funèbre — trois petits tours
Puis s'en va.

RUSSIE PEINTE

L'enfance me poursuit ;
L'heure sonne cent fois.
De ma fenêtre le jardin
Les clos, les cours trouées de puits
Leurs pièces ouvragées que des grilles ont cousues
Sur la terre jetées comme un grand drap funèbre ;
L'ombre s'étagé entre les cèdres
Nuit toujours prête sous le crêpe, déroulant sa terreur jusqu'aux
 arbres là-bas, une forêt de bois noir qui monte droit au ciel
Quels nœuds m'enserrent encore ?
Les nuages ont la couleur du thé qui sort des samovars.

Cette Russie de bois peint je ne m'en puis défaire
Elle vieillit en moi
Elle prend des tons fanés de coiffes ou de billets doux et comme eux
 s'invétère, devient le passé même, toute la vie dans une rose, une
 tasse ébréchée, un point de Richelieu
Ses traits se simplifient mais s'édulcorent
Les choses hiératiques profanées par la douceur m'étourdissent
 comme des rengaines.
Ô mes horreurs d'enfant
Si puissantes
N'êtes-vous plus que des images ?



Danut Zbarcea